

LE CRI DE LIEGE

Le plus grand
Journal d'Art
de
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES { ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages) 1 franc

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

L'Art pour l'Art

« L'Art n'enrichit pas son homme. »
Que de fois n'a-t-on pas formulé cette vérité, et cependant combien sont rares les jeunes écrivains qui l'admettent ! Parvenir par les lettres ! Tel semble être le but final de quantité d'enthousiastes qui se hasardent dans le maquis de la littérature.

Il faut, sans répit, leur montrer l'inanité de leurs espoirs et prêcher sans cesse que l'Art doit être travaillé pour lui-même, dans tous les domaines, et que nul ne peut fonder sur lui l'espoir d'un gagne-pain. Il faut dire aux jeunes, à ceux qui n'ont pas encore l'expérience suffisante des heurts de la vie : « Faites-vous un métier en dehors de l'Art, qui vous nourrisse. Et faites de votre Art une chose bien personnelle, qui n'ait à répondre à personne de son indépendance, qui puisse crier, hurler, s'exalter, sans que nul ait le droit de vous imposer une voie ou un apaisement quelconques. »

C'est ce que vient encore de formuler Edmond Haraucourt à une réunion de la Société des Gens de Lettres qu'il présidait. Le poète, débordant de bonté, a saisi l'occasion d'un toast que lui portait Georges Lecomte, pour parler un peu de sa vie et indiquer aux jeunes la conduite dont ils ne peuvent se départir sous peine des souffrances du martyre. Ses paroles sont réconfortantes ; elles poussent à la lutte dans une voie juste et honnête, relèvent et entretiennent des courages qu'une besogne quotidienne parfois trop brutale pourrait déprimer.

Et c'est une bonne chose que d'éloigner les poètes futurs des tours d'ivoire malsain où ils croissent loin de la vie réelle et ardente. On m'objectera qu'on ne commande pas aux tempéraments et que les âmes tendres, romantiques, languides, se complairaient malaisément dans tout travail qui heurte leur sensibilité native. Quelle erreur ! Le vieux proverbe : « L'habitude est une seconde nature » est toujours vrai et il suffit de vouloir, d'imposer aux velléités d'amour-propre et aux révoltes du rêve latent une fin de non-recevoir énergique, pour les refouler dans des lointains d'où elles ne reviendront plus. Les aspirations seront-elles mortes ? Non, elles se seront transformées, auront acquis, elles aussi, une force nouvelle, et se seront raffermies à être ainsi trempées dans l'énergie.

J'ai connu de jeunes écrivains, poètes décadents et vague-à-l'âme, à qui je tenais ce langage. Les uns comprenaient et approuvaient doucement. D'autres me traitaient d'épicurien, et je souffrais de ce qu'ils ne comprenaient pas, parce qu'ils m'étaient sympathiques et que je devinais les rancœurs de la vie moderne, âpre et févreuse, allait leur réserver. Les paroles de Haraucourt me sont précieuses à double titre : elles renforcent mes opinions et tranquilisent ma conscience.

Il faut « travailler » et non « faire de l'Art » pour vivre matériellement. La vie morale de l'homme sensible, qui lui est aussi indispensable que le pain du jour, sera toujours alimentée par une confiance en soi qui croîtra avec l'amélioration des ardeurs innées. Il faut faire de l'Art pour l'Art, et non de l'Art pour vivre.

Ecoutez ce que dit Edmond Haraucourt :

« Afin de sauvegarder toujours et tout entière mon indépendance d'esprit, de n'avoir à compter avec les goûts de personne, afin d'être bien assuré de ne jamais travailler que pour ma joie, j'ai fait de mon existence deux parts : l'une pour cultiver mon art, librement, sans en escompter un bénéfice, et l'autre pour gagner ma vie. »

« D'ailleurs, est-on poète à toutes les heures et tous les jours ? On est poète comme on est ministre, pour un moment ; et quand le moment est passé, on redevient pareil aux autres hommes ; on n'est plus qu'une force virtuelle, avec l'obligation de l'entretenir en lui donnant du pain. C'est dur, peut-être ; mais il faut savoir se dire de bonne heure les dures vérités et ceci en est une : Malheur à ceux qui chantent pour en vivre !... Prenons le rêve pour la joie que nous trouvons en lui, et non pour le gagne-pain. Qu'il soit notre luxe et non notre métier... C'est un dilemme : on ne fait rien de bon qu'à la condition de travailler pour soi-même et pour soi seul ; mais quand on s'est ébaubi l'âme à dire sa vérité, et non celle des autres, c'est trop demander que de vouloir encore être payé par eux, puisque nous sommes par nous. »

« Lorsque nous aurons, pendant dix ou vingt ans, travaillé dans la solitude et jeté nos chansons, pour rien, il se pourra faire qu'un jour l'un d'elles plaise au public : alors il nous couvrira d'or, peut-être, et de lauriers provisoires, quitte à nous oublier le lendemain. Mais ce jour-là, il faut l'atteindre, et pour l'atteindre, il faut

attendre ; or, pour attendre, il faut manger. »

« Ce que je prêche là, ô mes jeunes confrères, je l'ai prêché d'exemple ; et si c'était à refaire, je recommencerais. »

Et celui qui parle ainsi est un doux et parfois nostalgique poète, notez-le bien. Il sait faire vibrer en nous des sentiments d'une tendresse infinie. La vie brutale, pour le pain quotidien, ne l'a pas rendu brutal. Elle lui a permis de chanter sans entrave, selon son cœur et ses émois. On le connaît, mais peut-être trouverai-t-on agréable que je resuscite ici ce délicieux *Rondel de l'Adieu*, paru dans une de ses œuvres poétiques, *Seul*, que Georges Lecomte se complut à rappeler dans son discours apologétique et qu'il qualifie si justement de divine musique de l'âme :

*Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime,
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.*

*C'est toujours le deuil d'un vain,
Le dernier vers d'un poème,
Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime.*

*Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu :
Partir, c'est mourir un peu.*

Les besoins de la vie, qu'il a su combattre par des moyens pratiques, n'ont pas, on le voit, desséché l'âme du poète. Il faut en trouver la raison dans ceci : que l'écrivain, dans les métiers les moins idéaux, conserve toujours intacte la pudeur de ses sentiments et qu'il garde jalousement de tout contact grossier l'élément noble qu'il sent en lui. Les déchéances habituelles aux êtres qui ne vivent que pour vivre et ne voient les beautés de l'existence que dans les satisfactions matérielles, n'existent pas pour lui. Il s'en éloigne crainctivement, non tant par mépris, peut-être, que pour éviter toute souillure qui étoufferait le développement de son génie.

La vie brutale n'a pas desséché l'âme du poète ; elle l'a élevée, haussée vers un superbe idéal qui fait entrevoir les plus belles vérités. Plus rien de mièvre, chez lui. Plus d'élégie grotesque et de neurasthénie morbide. Car c'est de la vie, cette pièce ci-dessus, de la vie pure, large et touffue de pensées qui s'en dégagent à première analyse.

La prise de possession hardie de l'existence pratique ne déflorie en rien une âme tendre et avérée. Edmond Haraucourt en est une preuve de plus, et il faut lui rendre hommage d'avoir su exprimer avec une telle franchise la sincérité de sa vie.

Il nous indique le *modus vivendi* le plus appréciable, sans se targuer de diriger l'Art vers des destins nouveaux. D'autres s'en chargent, tel Marcel Hébert, qui disait récemment, dans une critique de *Fannesques*, de Raymond Limbosch, ces paroles que tant de jeunes auteurs dont le talent n'attend que des voies pour s'affirmer, devraient retenir : « Prenez, cher poète, non pas vos « pipeaux », votre « flûte », ni même votre « lyre », mais votre très moderne stylo ; écrivez-nous sur la vie réelle, sur ses réelles luttes, ses réelles souffrances et ses réelles joies, des vers chantants qui nous reposent, nous éclairent et nous réconfortent. »

N. DESART.

Le « CRI » publiera, samedi prochain, un article du futuriste Papini.

LES QUATRE VENTS...

« ARTS FÉMININS »

Et moi aussi, je suis allée à l'Académie. Entendez que, j'ai passé deux heures dans les salles où l'on expose — à l'étrange — les travaux de l'année et les résultats des concours. Le contingent masculin échappe à ma compétence et je n'en dirai rien — si non que l'enseignement me paraît manquer remarquablement de sens pratique.

Il en est, d'ailleurs, de même, de ce que l'on apprend aux jeunes filles. Ces élèves sont — presque toutes — de la petite bourgeoisie. A moins de devenir des « professionnelles » et de travailler pour le commerce, elles ne tireront jamais parti de leur bagage artistique. Une fois en ménage — j'en appelle à vous, mes sœurs — auront-elles le temps et les moyens de découvrir des potiches, des coffrets, de coûteuses étoffes ?

Pourquoi — puisque l'Académie n'est pas une école professionnelle — pourquoi ne pas leur montrer à décorer une salle à manger, une chambre à coucher, voire une cuisine ? Il y a là des projets pour chambre de bébé,

pour salle d'étude, qui sont d'une ineptie achevée. Il y a une inénarrable chambre de jeune fille agrémentée d'un fauteuil, d'une chaise longue et d'un paravent (elles sont bien les jeunes filles modernes !)

Cependant, elle pourrait, avec un pochoir et quelques sous de couleur, fleurir la nappe et la vaisselle ; elles sauraient unir dans une cuisine, la candeur douce des grès à la gaie rutilance des cuivres : on met plus aisément sur sa table un bouquet de roses de six sous qu'une corbeille d'orchidées ; et les fleurs des champs — qui coûtent la peine de les cueillir — ne leur coûtent pas en beauté.

GIROUETTE.

Tous les vendredis, à 4 heures
LE CRI DE LIEGE donne les
dernières nouvelles littéraires
artistiques, mondaines et
sportives

Lettre de Paris

(De notre correspondant particulier)

OPERA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

M. Henry Russell a clôturé d'une façon particulièrement brillante la saison, malheureusement trop courte, de la Boston Opera Company.

J'ai eu la bonne fortune d'assister à deux représentations des plus grands chefs-d'œuvre de Wagner : *Tristan et Isolde* et *Parsifal*. Bien que la partie vocale de la première n'ait pas donné tout ce que j'en attendais ; l'orchestre, dirigé par le chef anglais M. Albert Coates, fut au dessus de tout éloge.

« Parsifal », par contre, sous la baguette magistrale du célèbre Weingartner, souleva l'enthousiasme de tous les spectateurs, et je crois qu'il serait bien difficile d'égalier Mme Matzenauer et M. Sembach dans l'interprétation des deux rôles principaux.

N'ayant pu assister à aucune des représentations italiennes, j'ai tenu à me rendre au spectacle de vendredi soir 19, bien qu'il ne consistait en aucun opéra intégral. L'interprétation, cependant, des différents actes méritait au programme suffisant pour me tenter.

Le premier acte de « *Tristan* » était joué par Mmes Matzenauer et de Cisneros (Ysolde et Brangäne), toutes deux parfaites ; l'interprétation masculine réunissait MM. Ferrari Fontana (Tristan) et Pasquale Amato (Kurwenal). Bien que ces deux derniers rôles soient très peu importants au premier acte, j'ai pu me rendre compte que ces deux fameux artistes italiens pouvaient affronter les opéras érasants de Wagner et ne le cédaient en rien aux chanteurs allemands et français.

Le deuxième acte de « *Barbier de Séville* » (en italien) m'a vivement ému. Le régisseur avait fait une annonce au public au sujet d'une soi-disant indisposition de Mme F. Lyne (Rosine). Peut-être est-ce à cause de cela que cet acte a subi des coupures énormes ; la version italienne, d'autre part, diffère-t-elle de la française ? J'attendais avec impatience la fameuse leçon de chant où, d'après les dires des connaisseurs, cette nouvelle Rosine se révélerait à nous. De tout ce second acte, je n'ai pu que détacher le Basile de M. Vanni Marcoux. Son succès dans l'air de la « Calomnie » a été intense ; cet artiste joint à son talent de comédien et de chanteur, l'art de se grimer et la composition de son Basile est inoubliable. Quel dommage que nos théâtres nationaux ne puissent retenir chez nous un pareil chanteur ; leurs subventions sont tellement réduites qu'ils ne peuvent s'attacher de pareilles étoiles et l'Amérique nous les enlève naturellement.

J'ai gardé pour le bouquet le premier acte de « *Agliacis* ». Tout le monde connaît cet opéra plein de vie et dont la musique est particulièrement intéressante. L'apparition du baryton Amato fut saluée par un tonnerre d'applaudissements et le fameux prologue a été chanté par lui de façon impeccable. La salve enthousiasmée a réclamé le « bis » auquel cet artiste s'est soumis avec la meilleure grâce. Des rappels sans fin ont été les remerciements de la foule en délire. Que dire de M. Ferrari Fontana (Canio) ? Cet artiste joint à une voix divinement belle, un physique très sympathique, ce qui n'est pas à dédaigner chez un ténor ; (cette remarque m'a été inspirée par une charmante voisine qui ne se lassait pas de braquer sur lui ses jumelles). Le grand air terminant le premier acte, et connu de tous, lui a valu un succès énorme et mérité. Tous mes compliments à Mme Rosa Raisa, délicieuse Nedda.

Je termine en saluant le grand organisateur qu'est M. Russell, ainsi que tous ses dignes collaborateurs, et en le remerciant d'avoir permis aux Parisiens d'applaudir une troupe aussi parfaite que la sienne. J'allais omettre de mentionner les chœurs, qui font honneur à leur chef, Oreste Sbabaglia.

H. MADURO.

Paris, le 22 juin 1914.

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS

LES PEINTRES LIÉGEOIS (I)

Chose étonnante, il est fort peu d'artistes wallons qui se soient donnés la peine de suivre avec fruit les excellentes leçons que leur donne, par la parole et par l'exemple, le grand artiste qu'est Auguste Donnay. A notre époque d'individualisme à outrance, on est tyrannisé par la crainte de subir une influence, quelque noble soit-elle et il n'est si pitoyable avorton, si maladroit apprenti qui ne prétende voler de ses propres ailes dès que quelques pauvres plumes lui ont poussé.

portraits de la Haute-Ardenne que nous montre Ivan Cerf, et l'on admirera pour la finesse et la noblesse de leur dessin, les belles œuvres d'Henri Anspach. J'aime moins, dans l'envoi de ce dernier peintre, « Le Marché du quai de la Basse », totalement dénué d'animation.

M. Richard Heintz ne ressemble guère à ces trop nombreux peintres qui bâclent leurs paysages entre deux trains, en pensant à autre chose. C'est un des rares paysagistes qui peignent la terre vierge, non pour en faire de l'argent, mais parce qu'ils l'aiment d'un amour tenace et farouche. Il est de ceux que font frémir de bonheur et d'adoration les odeurs viriles de la résine et de la bruyère, et qui quitteraient tout, famille et amis, pour aller au bout du monde retrouver les arbres leurs frères.

Il est encore parmi nous, Dieu merci, en dépit d'un mensonger vernis de civilisation, d'authentiques sylvains qui n'ont pas oublié la fraîche voix inspirée de la syrinx des bachelants. Ceux-là se caresseront voluptueusement les yeux aux tableaux de Richard Heintz et ils retrouveront avec reconnaissance, la couleur, la rudesse, la gravité de leur bel amour des arbres.



M. IVAN CERF.

Cliché de « NEUSE-NOËL ».

Ecouter attentivement l'enseignement d'un bon maître a pourtant toujours été et — l'exemple des grands artistes des autres époques est là pour nous l'apprendre — le meilleur moyen de ne pas perdre son temps en tâtonnements inutiles et c'est aussi, chose plus précieuse et qui paraît paradoxale à quelques-uns, de cette façon que l'on arrive à connaître le plus promptement sa véritable personnalité. Maints artistes qui, par peur de subir une influence, ont négligé l'enseignement des maîtres, sont en général victimes de souvenirs et de voisinages beaucoup moins nobles ; tel qui a dédaigné le refrain du Dürer, fait en réalité de la photographie ou du chromo-réclame.



M. HENRI ANSPACH.

Cliché de « NEUSE-NOËL ».

Voici deux artistes liégeois, Ivan Cerf et Henri Anspach, qui ont appris d'Auguste Donnay à dégager la signification profonde d'un paysage, à composer avec les phrases que leur a apprises la nature, des tableaux semblables à des poèmes.

Ils sont partis du même point et ont suivi, côte à côte, le chemin sûr que leur indiquait leur aîné. Cela ne les a pas empêché de trouver leur voie, d'évoluer chacun selon sa destinée, et jamais aucune de leurs œuvres, même dans les débuts, ne ressembla à un pastiche.

On appréciera pour leur saisissante fidélité, pour leur éloquence précise et nette, les



Sous-Bois, de M. Richard Heintz.



M. RICHARD HEINTZ.

M. Evariste Carpentier affectionne les tonalités bleutées, la gamme monochrome des fins d'après-midi. La plupart de ces tableaux sont peints à cette heure béate, où les verdure des premiers plans s'apaisent et bleussent et où le soleil déjà faible ne laisse sur la colline voisine et sur les maisons qu'un manteau d'or pâle aux tons fripés de vieux velours.

M. Carpentier est devenu d'une grande virtuosité dans l'observation de ces effets. Il est dommage que dans un de ses ta-



M. EVARISTE CARPENTIER.

bleaux, qui représente avec une si délicate justesse de tons une après-midi dans un paisible jardin des hauteurs de Liège, il ait placé des personnages d'aspect quelque peu photographique, qui n'ajoutent rien à un paysage complet par lui-même.

Il peint aussi les paysans. Il les observe

d'un œil exercé et minutieux qui n'omet ni les rides, ni les tares, ni la barbe de huit jours ni les rapiécages des vêtements, ni l'indigence du logis. Il y a dans ces toiles des détails amusants et des tons savoureux, encore que ces évocations patientes n'atteignent pas à l'apre grandeur qui caractérise les chefs-d'œuvre des maîtres d'époques différentes qui ont représenté des paysans et des humbles, les Brueghel, les Millet, les Raffaeoli, les Steinen, les Laermans, les Frédéric...

M. Camille Lambert, peintre séduisant et voluptueux, aime les femmes blondes, les corps souples, les couleurs fraîches, les tissus légers.

En bruits de rires frais, en bouffées de refrains galants et de « pizzicati » de mandoline, en parfum de fleurs exotiques mêlées à ceux des chairs nues et du fard, une atmosphère de jeunesse, d'amour, de sensualité émane de ses œuvres.

C'est d'un art délicat, séduisant, enjôleux, pas très profond peut-être, mais dénotant une jolie sensibilité et une personnalité très caractéristique. Cela charme à la façon d'une musique de ballet, d'un dialogue spirituel, d'un dessert qui amuse les papilles.

Parmi les œuvres les plus intéressantes que nous offrent à ce Salon les peintres liégeois, il convient de noter encore : les beaux portraits de M. Pinot, d'une couleur séduisante et d'une distinction réelle ; de Mme Pirene-Keppe, une chapelle ensoleillée et un petit paysage de printemps, d'une belle clarté, très fins de ton, avec des ombres d'une matière précieuse ; les pages et les rochers de Georges Faniel, d'un beau style sobre et sûr ; les eaux nacrées et les ciels mouvementés de Marcette, virtuose de l'aquarelle ; les paysages toujours habiles de Xavier Wurth ; les pochades hautes en couleur, souvent lourdes, de M. Goossens ; les petites toiles délicates de L. Baués ; de M. Lebrun, une évocation austère et saisissante de la Fagne, la seule œuvre picturale de réelle valeur qu'ait produite jusqu'à présent cette région pourtant si inspiratrice ; les intérieurs et les vues de ville de Duchain et de Pirene ; les estampes truculentes de Geo Drains ; les viriles esquisses de Mme Radoux ; de l'envoi copieux de M. Louis Loncin, retenons un fort beau paysage : « Soleil de Janvier », non loin d'une œuvre bien mélodramatique ; les amusantes charges de Chauldron. Admirez en passant les natures-mortes au coloris succulent de Mme Verhaeren, qui sont en vérité de bien belles œuvres.

Dans ce Salon, où exposent tant de gens, parmi lesquels certains ont si peu de mérite, on croirait que tous les Liégeois qui savent plus ou moins tenir un pinceau sont représentés. Il n'en est rien, cependant, soit abstention regrettable, soit inexplicable ostracisme, il est des artistes de valeur qu'on n'y a pas rencontrés. J'eusse souhaité, par exemple, dans cette exposition où les bons paysages pouvaient se compter, voir figurer les œuvres d'une matière si fine, d'un lyrisme si sincèrement passionné, d'Eloi Verter.

Et il est regrettable de constater que dans cette même salle, où la foule de petits, tous petits dessins de M. Lucien Léjeune occupe à peu près tout un pan de mur, il n'y ait qu'une seule œuvre, d'ailleurs très belle, « Tête de Filles », de ce remarquable jeune artiste, Adrien Dupagne, que je considère comme le premier dessinateur de race que l'on ait vu à Liège depuis bien des années.

La prochaine exposition de l'Œuvre des Artistes le révélera d'ailleurs d'une façon plus complète au public liégeois.

Roger BONTEMPS.

(I) Voir les deux derniers numéros du « Cri de Liège ».

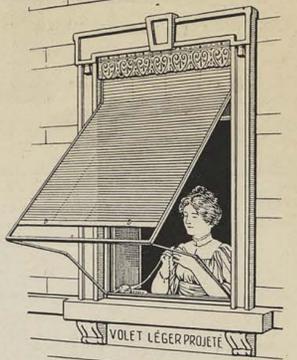




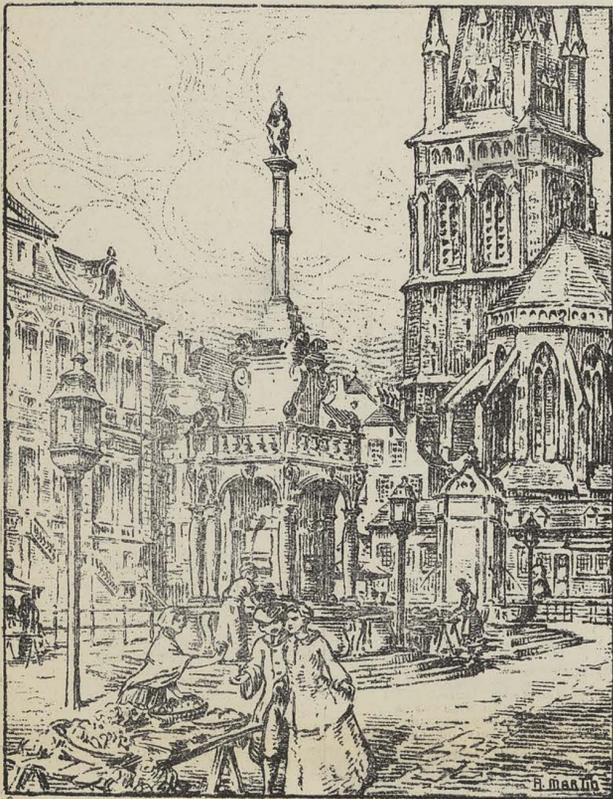
Volets mécaniques à chaînes anglaises - Cloisons mobiles
Claies pour serres fixes et roulantes
Volets en acier - Jalousies perfectionnées - Volets légers

J. MONSEUR

Quai des Tanneurs, 20, LIEGE - Téléphone 504



A PROPOS D'UN LIVRE



LA PLACE DU MARCHÉ EN 1720.

«Curiosités historiques de la Wallonie», par M. Théodore Gobert. — Illustrations de M. Alfred Martin.

L'archéologie liégeoise doit déjà de nombreux ouvrages à l'érudition de M. Théodore Gobert, archiviste provincial. «Les rues de Liège», «Les Eaux et Fontaines publiques de Liège», ont vu naître en lumière les pages les plus obscures de leur histoire, grâce aux patientes et pieuses recherches de ce distingué savant. Aujourd'hui, M. Gobert aborde l'étude de notre passé économique: son nouveau livre «Curiosités historiques de la Wallonie», constitue en faveur de notre pays une sorte de revendication de grandeur dans l'antiquité; mais l'enthousiasme Wallon qui la soutient apporte dans son plaidoyer les arguments les plus irréfutablement établis. L'amour de l'érudit pour sa terre natale ne l'aveugle point dans ses recherches; la science éclaire la route du chercheur et c'est la vérité qu'il rapporte de ses fouilles laborieuses et fécondes.

Puis, comme le savant a voulu faire œuvre de vulgarisation, M. Gobert a tenu de voir donner à son texte tout le concret désirable: cette initiative nous vaut quelques pages heureuses du dessinateur liégeois Alfred Martin. Le public des expositions et des promenades connaît déjà les essais du jeune artiste: la vigueur et le charme qui embellissent ses pastels lui valurent bon accueil dans plusieurs collections estimées; sa curieuse étude «Quand vient la nuit» vient de trouver acquiescement à la récente exposition du Palais des Beaux-Arts.



M. ALFRED MARTIN.

Mais le crayon de M. Martin s'est surtout signalé jusqu'à présent par la décoration des livres qu'il édite avec un goût averti la maison Mathieu Thone. L'illustration d'un ouvrage historique n'exige pas chose banale. Non seulement elle n'est de l'artiste une pleine compréhension de l'es-

Le Carnet d'Hyacinthe



L'avant-dernière séance aux Beaux-Arts

Dans le parc, il y a des fleurs, des oiseaux, de la fraîcheur autour des buissons, de la tranquillité après des blancs déserts. Dans le Palais, il y a M. Gobet et Prost-Niel, Germaine Lejeune et Weyant, évoquant l'ombre de Beethoven et Franck. Alors, on hésite pas, on entre, malgré la chaleur. Du monde! Comme des grains dans une grenade! Albert de Neuville, qui s'étonne; Sylvain Dupuis, ravi du succès du jeune virtuose, de son vertuose, et vers qui vont une partie des bravos; le docteur Jorissen, à la noble chevelure et qui arrive en retard, comant toujours. On y voit aussi Wolff, radieux devant ses rizioux portraits, et, évidemment, Choute, son ami Choute, qui ne le lâche pas d'un pas. Près de la porte, Kunel s'est commodément assis. Dans un geste impertinent, ou parce un peu de gentillesse, il se croise les jambes, tire de sa poche une feuille blanche, se fait appeler de l'encre, et, malgré le lieu, le monde, l'heure, il se met à écrire. La Muse a de ces exigences qu'il faut satisfaire sur-le-champ. On ne touche le corde. Je me retourne. On sourit. Pourquoi? Je regarde le poète. Heuze est là. Tiens, d'où sort-il? En voyant son confrère, son air étonné devient, ma parole! ahuri. Puis il repart, mélancolique et lent. Qu'est-ce que je fais du concert? Ah! il fut épatant, le public choisi, les interprètes acclamés, Weyant surtout, et tout le monde content. Non pas! O si j'avais pu avoir une des trois superbes eaux-fortes de Maréchal, si gracieusement offertes aux musiciens!

La crise du théâtre. Ceux qui se plaignent de la crise que traverse le théâtre actuellement, ne peuvent se consoler en voyant que la situation, dans certains pays, est plus mauvaise encore que chez nous. A Annaberg, une petite ville de Saxe, devait s'ouvrir une salle de théâtre nouvelle. Mais aucune carte n'avait été vendue pour la représentation d'ouverture, de sorte qu'il fallut remettre celle-ci à une date ultérieure. La deuxième représentation fut honorée de la présence de... quarante-deux personnes. La troisième ne put avoir lieu, six places seulement étant occupées. La cause de ce lamentable état de choses est avant tout d'ordre économique, à ce qu'il paraît.

Poterie artistique flamande décorée et à décorer Maison DESSARD, succ. LOCHET-RENSONNET, 20, rue Lutay, Liège, tél. 88. Une nouvelle école de peinture. Un peintre montre à un visiteur un tableau de sa composition: il n'y a que la toile et rien dessus. — Que est-ce que ça représente, demande le visiteur étonné. — Le passage de la mer Rouge par les Israélites fuyant devant les Egyptiens. — Où est la mer Rouge? — Elle s'est retirée pour laisser passer les Israélites. — Et où sont les Israélites? — Ils sont déjà passés. — Et les Egyptiens? — Ils ne sont pas encore arrivés. Ce tableau est aussi vrai que le passage en question; pas si long, le peintre!

Notre spirituel collaborateur Georges Fisse achève une revue intitulée «Luik-pas-lasse», et destinée à l'un de nos grands music-halls. Cristal incassable du Val-Saint-Lambert Monopole pour toute la Belgique COLLIGNON-PICHOTTE, 11, PLACE DU THEATRE

Voir l'annonce de la Maison Alfred CORBUSIER, Passage Lemonnier, 20bis; LE BUREAU MODERNE.

De la chanson à la tragédie. M. Mayol veut suivre l'exemple de quelques-uns de ses camarades qui passeront ces dernières années, du concert au théâtre. Mais alors que ceux-ci jouent la comédie et interprètent Molière, Dickens et M. Brieux, le créateur illustre des «Mains de Femmes» a résolu de s'affirmer tragédien. C'est en plein air et dans sa propriété de la Côte d'Azur qu'il débutera, entouré de plusieurs sociétaires de la Comédie-Française.

Il fera trembler les populations du Var dans le «Philocrète» de M. Silvain, que jouent l'auteur, Mme Louise Silvain et leurs fidèles camarades. Mayol reprendra le rôle créé par M. Jean d'Yd.

Un guide français des chemins de fer. L'administration des chemins de fer étudie le moyen de donner satisfaction aux wallons qui réclament avec instance la publication d'un indicateur exclusivement français. On sait que M. de Broqueville s'est prononcé en faveur de cette réforme qui s'impose par le grand nombre de déabonnements au guide bilingue.

Photographie d'art. — Maurice UMMELS, rue André Dumont.

Pièce bien primée. Un écrivain de Boston, qui jusqu'ici n'avait écrit que de brèves nouvelles, miss Alice Brown vient de remporter un prix de 50,000 francs, offert par M. Winthrop Ames, ex-directeur du Nouveau Théâtre de New-York, pour sa pièce, «Les Enfants de la Terre», qui fut primée, sur 1,600 autres manuscrits.

OSTENDE: Villa Mosane, réouverture en juin, rues de Vienne et Royale, 68. Pour conditions, Em. Bodson, 14, quai St-Léonard, Liège. Téléph.: Ostende 793 — Liège 4805.

On peut assister, tous les mercredis, à l'Exposition du Livre, à Leipzig, à l'audition d'œuvres musicales écrites par des femmes et que seules des femmes interprètent. Ces concerts ont lieu au Palais de la Femme. Ils sont organisés par la section féminine de l'Exposition.

Les plus belles Cannes! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

L'été aux Pyrénées A CAUTERETS Le 27 JUILLET A l'occasion du Congrès Eucharistique de Lourdes POLYEUCTE Le chef d'œuvre de Corneille sera donné en plein air sur la scène du Théâtre de la Nature. interprété par Les Artistes de la Comédie Française Mounet-Sully et Mme Segond-Weber en tête

Il est question de construire à Nuremberg, un théâtre à ciel ouvert où l'on représenterait notamment les œuvres de Hans Sachs.

SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Alie, 38. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigares. — Assortiment complet d'articles de voyages.

M. Massin a — nous assure-t-on — l'intention de puiser largement dans le vieux répertoire. Il reprendrait «Grisélie», «Aïda», «le Roi d'Ysa», «Guillaume Tell», et, des créations de la saison dernière, «le Châtelet de la Bèche», l'œuvre applaudie du compositeur verveux Albert Dupuis.

Les pertes d'argent qu'a subies la troupe de l'Opéra de Chicago, au cours de sa dernière tournée artistique sur la côte de l'Océan Pacifique s'élevaient à plus d'un million. Dans aucune des villes par lesquelles elle a passé, la compagnie n'a réalisé le moindre bénéfice.

FOURNITURES PHOTOGRAPHIQUES. — Maurice UMMELS, rue André-Dumont.

On aient de découvrir dans les archives du conservatoire d'Anvers, deux manuscrits d'œuvres encore inconnues du fondateur de l'école FLAMANDE. Ce sont deux compositions qui datent de l'époque où Benoît faisait partie, à Paris, de l'Orchestre d'Offenbach. Les inscriptions des partitions sont FRANÇAISES encore, ainsi que l'indication du nom de l'auteur qui signe PIERRE Benoît. Ces deux morceaux sont: un «Andante», pour trombone et piano, et un «Sonate» pour trombone, piano et quatuor. Le premier est une copie à la main du thème original, copie qui n'est pas de l'écriture de Benoît; la seconde, au contraire, qui comprend trois pages d'une écriture serrée, est entièrement autographe. Le fait de s'appeler PETER et d'écrire le flamand a-t-il ajouté quoi que ce soit au talent du musicien?

Le soir «publie un remarquable compte-rendu de l'Exposition du Palais des Beaux-Arts. A. D. — ainsi est signé l'article — apprécie d'abord la grâce sombre du local. Il doit avoir écrit sobre: mais les typos — une fois n'est pas coutume — lui font dire la vérité. L'article est plus bienveillant qu'exact: A. D. loue «les intérieurs de Marcel Jaspard (qui expose des paysages); «quelques paysages d'Aug. Donnay (il y en a «un»); «Il cite — parmi plusieurs autres — Henri Anspach, Marneffe, etc. Et voici le bouquet: M. Rassenfosse fixe sur ses toiles des effigies de «femmes du peuple», peu vêtues parfois, «sans beauté non plus... Il est vrai que selon A. D., toujours, Daumier se prénomme: Henri! Avez-vous vu le Salon, M. A. D., ou bien vous êtes vous contenté de feuilleter le catalogue, le dos tourné au Palais des Beaux-Arts?

PHOTOGRAPHIE. — Travaux d'Art pour amateurs. M. UMMELS, rue André Dumont.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU NORD Le dimanche 5 juillet, il sera organisé un train de plaisir au départ d'Engis, pour Ostende, Blankenberghe et Heyst; ce train partira à 4 h. 47, fera arrêt à Fiménille-Haute à 4 h. 51, au Val-St-Lambert à 5 h., à Seraing à 5 h. 06, à Ougrée à 5 h. 11, pour arriver à Ostende (Quai) à 9 h. 42, à Blankenberghe à 10 heures et à Heyst à 10 h. 54. Le soir, il repartira de Heyst à 16 h. 50, de Blankenberghe à 17.20, d'Ostende (Quai) à 17.42, pour arriver à Ougrée à 22.31, à Seraing à 22.36, au Val-St-Lambert à 22.43, à Fiménille-Haute à 22.49 et à Engis à 22.56. Les prix des billets aller et retour sont les suivants:

Table with 3 columns: destination, 2e classe, 3e classe. Rows include D'Engis, De Fiménille-Haute, De Val-St-Lambert, De Seraing, D'Ougrée.

Les voyageurs descendus à Ostende pourront, au retour, prendre le train de plaisir à Blankenberghe ou Heyst et vice-versa. Les frais du trajet entre deux stations balnéaires sont à la charge des voyageurs. Une ligne vicinale relie Ostende à Blankenberghe. La distribution des billets aura lieu du 29 juin au 4 juillet dans les stations désignées ci-dessus et à concurrence du nombre de places disponibles. Les cartes d'abonnement ne sont pas valables à ce train.

LA FIN Notre concitoyen, le docteur Lucien Hénault, vient de mourir à Bruxelles, d'une infection contractée au cours d'une opération. On lira avec intérêt les lignes écrites naguère par Fernand Bernadé et qu'une frappante coïncidence vient de nous remettre sous les yeux. Comme il opérait un de ses malades, il s'est fait une dangereuse piqûre, dont la gravité eût nécessité une intervention aussi énergique qu'immédiate; mais en interrompant l'opération commencée, c'était la mort certaine pour le patient; sans hésiter, il a terminé l'opération. Encore qu'il les sache, à présent, à peu près inutiles, par acquit de conscience et parce que sa fonction même lui commande de tenter l'impossible, il s'est laissé donner les soins que nécessite son état et, sans grand espoir, il est rentré chez lui.

WICE VA-T-I DON? (Poésie inédite) Wice va-t-i don li p'tit baté? Diso l'vint qu'fait blow' ter les steales Qui fait boîter ses grisés teilles, Et djémi s'vermoyé masté. Wice va-t-i don li p'tit baté? Tot s'déstant d'passer l'frontière Li p'tit baté m'deva bin ton, Po névi so l'vive étrindjire Wice qui l'batli n'ajaise nin l'wallon.

Qu'èpôte-t-i don li p'tit baté? Po s'indrindjire ine si longue coïse Et fé housser l'vive di m'bèle Moïse Diso l'p'vôdi di s'pésant s'ardé. Qu'èpôte-t-i don li p'tit baté? Tot ridant douc'mint d'vins l'ronviance Li épôte nos djôyes, nos amours, Totes nos vilbes acostonnées, Et l'dérime tibote à nosse cour.

Qu'èpôte-t-i don li p'tit baté? So l'p'blouant ruban d'soye, Qui p'djôlye et court évyé. Inte nos brôds, nos prés, nos cot'hés, Qui don viernêye li p'tit baté? Li Timps qu'passe pu vite qui l'étrichidje Est l'ci qu'è l'kidi mi p'tit fi Et qui l'haïe à bê pays d'Liège Bin des saqwès qui d'vrit d'mani.

42 mai 1914. Louis LAGAUCHE.

Théâtre Astoria-Cinéma

Place du Théâtre, Liège
PROGRAMME DU 26 JUIN AU 2 JUILLET
Le Secret du Testament
Pièce dramatique en 2 parties
Le Masque
Grande pathétique et sentimentale en 2 actes
Un passé ténébreux
Grand drame vécu de la vie mondaine en 3 actes
Peggy n'est pas commode
Scène comique
Quand on revient de la pêche
Scène comique
Honneur d'indien
Pièce dramatique
Cœur de cow-boy (Mœurs de l'Ouest)
Scène sentimentale



La Boite à Géo

RUE DE LA SYRÈNE
Tous les soirs audition des meilleurs chansonniers montmartrois.
ENTRÉE LIBRE

Théâtre Trianon-Pathé

Boulevard de la Sauvenière, 18
PROGRAMME DU 26 JUIN AU 2 JUILLET
Le Secret de l'Aveugle
Scène de mœurs hongroises, en 3 parties
Maudite soit la guerre
Drame en 2 parties
Max, maître d'hôtel
Scène de Max Linder, jouée par l'auteur
PATHE-JOURNAL
Le spectacle sera complété par les dernières nouveautés du Cinématographe Pathé Frères.

Cinéma Royal (Régina)

Coin Boulevard et rue Pont d'Avroy
PROGRAMME DU 26 JUIN AU 2 JUILLET
Suzetti, cantatrice.
Marsall, comique.
La Chanson de Werner
Roman d'amour en 3 parties
Les Scarabées noirs
Grand drame d'aventures en 3 parties
Les eaux miraculeuses
Grande comédie
Ne fais pas pleurer maman, drame.
Pari de M. Papillon, comique.
Dans l'obscurité, drame.
Désespoir de Pétronille, comédie.
Canne de Robinel, comique.
Industrie du marbre, documentaire.

Pour la première fois de son existence, il s'aperçoit du vide affreux de son home de vieux célibataire original, il est perdu et il est seul... Il réfléchit un instant puis, après un haussement d'épaules, il murmure : « Bah !... cela vaut encore mieux. Avec un calme relatif, mais non sans quel que attendrissement, il s'est mis à classer ses papiers et devant les feuilles du grand ouvrage auquel il travaillait et qu'il n'acheverait pas, une peine intense lui vint : c'est ça, la véritable perte !... Puis tout mis en ordre, il s'examina, le malaise spécial qui le ressentait, la raideur des membres, les douleurs insolites dans la nuque, le renseignement exactement sur l'issue fatale et proche et, comme son fidèle interne entre, accourant aux nouvelles, il lui dit simplement : Vous arrivez juste... il est temps !... »

Académie, était un morceau d'anthologie. Ah ! ces banquets, qui grouaient, chaque hiver, l'éclat de nos patoisants, y tenait-il ! Souffrant du mal qui devait l'emporter, il voulait assister au dernier banquet. Il y fut l'objet d'une inoubliable ovation. Dans le grand silence où il vécût dès lors, entendit-il parfois l'écho de ces acclamations reconnaissantes ? Car son œuvre fut immense. A la Commission dramatique provinciale, il se multipliait. Les intermédiaires, l'éloignement, la difficulté des communications, rien ne l'arrêtait. Dans des hameaux perdus où se jouait une pièce primée, au fort de l'hiver, on voyait, au premier rang des spectateurs, les favoris et le pince-nez de Nicolas Lequarré, attentif et bienveillant.

tites marguerites tremblent au ventilement dous du store; les roses palpitent comme des courants, et mon cœur aussi bat, pressé. Quand le vent un peu plus fort monte des eaux, de la rivière derrière les chaletiers, les riges ondulent toutes à la fois, comme la grande vie sacrée de la terre les animait encore... Les délicats crayons s'effritent en un instant sous le vent. Il passe dans la cour un chariot venu des prés avec un dôme d'herbes; une faux retentit aux mains de l'homme qui guide l'attelage. Encore une fois, les fleurs frissonnent; elles tremblent comme un pensionnat de petites filles au bois, quand passe un mendiant farouché. Et il me semble qu'elles ont reconnu le dur éclair du fer. Une blessure saigne en elles, le mal de leur libre vie tranquille, resté là-bas, au matin des jardins.

boutons de faille et s'orne d'un col Robespierre en faille vert russe. Intérieur de tulle blanc très vapoureux. Pour compléter ce costume, voici un coquet béret de tagal blanc, relevé par deux couteaux blancs. Chaussures de daim blanc, à demi ga-loche verni noir.

LE CRI SPORTIF publie cette semaine : Le Congrès Olympique; A tout gaz; La carrière sportive de Robert Protin; Echos et Nouvelles; Bloc-notes du cycliste; Bruxelles-Esneux; Notes d'un suiveur; Foot-Ball; Le Coin du Motocycliste; Le Trophée James-Guillot; Athlétisme. — Les Belges à Hanovre. Les Jeux Olympiques de la Plaine des Sports. Boxe: Le match Johnson-Moran.

Cours de Piano, Chant, Danse, Déclamation lyrique, etc. COURS DE DANSE. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 39, rue des Augustins. Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique, donnés par M. Adolphe Marschal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désirent suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Rensonnat. Leçons de Piano : Mme C. BERNARD, rue Chevalafosse, 8, Liège.

Etendu sur son lit, les yeux fixés et enfoncés, le front tendu, les joues contractées, les angles des lèvres tirés en dehors, mais les facultés intellectuelles intactes, il voit s'agiter autour de lui son interne et deux de ses célèbres confrères amis, luttant de toutes leurs forces, de toute leur science qui ne parviendra à le sauver. Des douleurs vives et passagères le font souffrir horriblement et, à cette minute, lui qui sait, il doute de cette science qui fut sa vie, qu'il enseigna et dont il meurt. Par pensée réflexe, il songe au malade qu'il opéra; d'une voix à peine perceptible, il questionne : « Et moi ?... » L'interne le rassure : « Aussi bien que possible, l'opération parfaitement réussie... » Le regard du mourant jette une lueur d'une infinie tristesse, qui tente un remerciement et un dernier adieu, puis, pénible et angoissant, le délire commence.

Qu'on me pardonne un souvenir, un hommage personnel. Je venais, il y a trois ans, de reconstruire le « Cabaret Wallon ». Les chansonniers, pour « lancer » l'œuvre, entreprenant une grande tournée, et, comme premier novice, je les accompagnai. Nous débûtâmes par le « Franklin » de Liège. Avec une bienveillance habituelle, Lequarré avait voulu être là. En manière de péroraison — et pour atténuer la persistance de la chanson wallonne, j'évoquais une grand-mère enseignant à sa petite fille les chansons de chez nous. Lequarré m'attendait dans l'étriot foyer. Il me prit les deux mains, et me dit, de sa voix trépidante un peu, et qui scandait les syllabes : « Vous m'avez ému... Moi aussi, je suis grand-père, et j'ai des petits enfants à qui j'apprends nos vieilles, nos belles chansons wallonnes... »

Petites d'elles blanches des marguerites au cœur d'or! Ames d'innocentes blanches et ingénues et curieuses qu'on dirait fêchées, avec des yeux clairs, à la fenêtre ! D'un mouvement insensible, elles se sont tournées vers le ciel. Elles regardent, sans la bordure du store, les hautes herbes lumineuses, la joie immense des arbres à l'horizon, et, maintenant, je crois apercevoir en elles des visages d'autrefois. Il y avait aussi des yeux clairs aux fenêtres quand je passais. Elles regardent, ce qu'ils peuvent bien regarder à présent sous la terre? Et puis, nous sommes allés dans la prairie en nous tenant par la main, bleu échantant. Camille LEMONNIER.

Tous les hommes sont vêtus HADELIN LANCE les habillos Pour l'après-midi, le tailleur bien habillé en soie mate blanche, d'un effet très élégant; ainsi j'ai vu, à une récente exposition, une très jolie toilette de faille blanche, qui avait un petit cachet exotique du plus original effet. La jupe étroite du bas était montée à fronces à une tunique courte bien ajustée. Le boléro, très long, presque autant qu'une veste, et de forme très imprévue, s'orne d'un col arrondi dans le dos et s'allonge au devant en longs revers croisés qui laissent entrevoir un gilet de taffetas blanc boutonné d'or. Le boléro s'orne à la poitrine de brandebourgs d'or, garniture qui se reproduit au saut de la saignée du bras. Un long ruban de velours noir ceint la taille et les plumes d'autruche.

LA CHARITÉ Le Comité de secours aux victimes de l'incendie de la Linrière de Saint-Léonard est définitivement constitué. Il se compose de Messieurs : Président, M. Ghinio-Banneux; vice-présidents, V. Thimister et Spilborghs; secrétaire, Lemineur; secrétaire-adjoint, H. Adam; trésorier, J. Coppin; trésorier-adjoint, J. Delpoit; commissaires : M. Masset, Cleffert, M. Lourie, J. Lakaye; membres, M. Claes-Thirion, Fr. Lakaye, Delvoye, Hakin, Lebert, Sauvage, C. Hermesse. A ce Comité, a été adjoint, à titre consultatif, en vue d'une répartition judicieuse des secours, M. Wathelet, chef de service à la Société Liégeoise de Saint-Léonard. Le Comité a déjà reçu les marques de sympathie les plus effectives de la population et de tous côtés son patronage est sollicité pour des concerts et des soirées. Il se tient à la disposition de ceux qui désirent participer à cet extraordinaire mouvement de charité et ses membres, qui multiplient les visites à domicile, espèrent pouvoir subvenir largement au soulagement de la misère.

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE. PNEUS ENGLEBERT AUTOS MOTOS VÉLOS AU CORSET GRACIEUX Alice LA TOUR 7, rue du Pont d'Ille LIÈGE

Fernand Sernada.

Julien Flamant.

Camille LEMONNIER.

Froufrou.

Froufrou.

Froufrou.

NECROLOGIE

Un deuil cruel endeuille la Société de Littérature Wallonne et la Wallonie tout entière. Nicolas LEQUARRÉ vient de s'éteindre. Sa mort était prévue, et la lugubre nouvelle nous a douloureusement frappés.

LES ROSES

Ce dimanche à 4 heures, la Section Liégeoise de la Fédération des Artistes Wallons inaugure le mémorial Lemonnier (réunion à la gare d'Esneux à 2 h. 3/4). Déposons pieusement, devant la stèle, cette page embaumée cueillie dans les parterres de l'illustre écrivain.

Chronique de la Mode

Blanc vapoureux de mousseline, blanc neigeux des crêpes de laine, blanc pur des soies, vous apprenez avec plaisir que ces jours de soleil. Cette saison, nous adorons le blanc, mais nous l'aimons avec un réveil de ton vif, saillant ou endeuillé d'un rien de garniture noire, et très rarement nous le portons tout à fait blanc.

Fournitures pour modes

Grand choix de nouveautés en chapeaux riz blanc, tagal, teutres et velours, ailes blanches et noires. Véritables aigrettes à fr. 25 le brin. 10, Place Saint-Jean 10

Nos Contes et Nouvelles

Un Rat de Palais Je venais d'être inscrit au barreau de Belle-Eaux, et Me Rameau m'avait pris pour secrétaire. — Asseyez-vous près de la fenêtre, me dit-il. Entre deux dossiers vous regarderez la rue.

Age critique

L'âge critique, retour d'âge ou ménopause, qui marque souvent la fin de la santé, se caractérise par des maux de tête, douleurs dans les membres et la colonne vertébrale, des tremblements, fourmillements, démanagements; il y a dépression des forces, abattement et somnolence après les repas, vertiges, palpitations, bouffées de chaleur, sueurs, agitation nocturne; souvent varices, pertes, hémorroïdes, tumeurs; tous ces symptômes amènent de l'irritabilité, de la tristesse et souvent du dégoût de la vie.

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER par ALBERT MOCKEL

Alors il y eut dans les affaires une prospérité prodigieuse, dont ni les pères, ni les grands-pères, ni même les bis-aïeux des jeunes Hyontangiers ne pouvaient se rappeler l'exemple. Tout gentilhomme eut cinq ou six palais; tout rachimbour eut carrosse et valets; tout subalterne eut au moins un cheval; toute bourgeoisie eut des mitaines brodées et de grandes plumes d'autruche qu'on se pique dans les cheveux. C'était le Paradis terrestre. La Hyontangie étouffait de bonheur.

LES ROSES

Quelqu'un a apporté ce matin, un bouquet de roses et de grandes marguerites. Il parfuma mon cabinet, quand je suis entré. Il avait la fraîcheur des herbes fraîches de la vie. Et, dans la maison, nul ne sait qui l'avait mis sur le banc, à l'entrée du jardin.

Chronique de la Mode

Le premier est en deux tissus, l'un uni pour la jaquette, l'autre à rayures mates et brillantes pour la jupe. Celle-ci, tout une, boutonnée sur la hanche gauche de gros boutons plats de nacre blanche.

Fournitures pour modes

Une autre toilette de satin blanc et de mousseline si moins d'originalité. C'est un corsage très fluou en satin souple, s'ouvrant sur un intérieur croisé en mousseline de soie, avec un petit col se rabattant sur le corsage. La manche très longue est en gaze et satin.

Nos Contes et Nouvelles

Un Rat de Palais Je venais d'être inscrit au barreau de Belle-Eaux, et Me Rameau m'avait pris pour secrétaire. — Asseyez-vous près de la fenêtre, me dit-il. Entre deux dossiers vous regarderez la rue.

Age critique

L'âge critique, retour d'âge ou ménopause, qui marque souvent la fin de la santé, se caractérise par des maux de tête, douleurs dans les membres et la colonne vertébrale, des tremblements, fourmillements, démanagements; il y a dépression des forces, abattement et somnolence après les repas, vertiges, palpitations, bouffées de chaleur, sueurs, agitation nocturne; souvent varices, pertes, hémorroïdes, tumeurs; tous ces symptômes amènent de l'irritabilité, de la tristesse et souvent du dégoût de la vie.

CONTES

POUR LES ENFANTS D'HIER par ALBERT MOCKEL

Alors il y eut dans les affaires une prospérité prodigieuse, dont ni les pères, ni les grands-pères, ni même les bis-aïeux des jeunes Hyontangiers ne pouvaient se rappeler l'exemple. Tout gentilhomme eut cinq ou six palais; tout rachimbour eut carrosse et valets; tout subalterne eut au moins un cheval; toute bourgeoisie eut des mitaines brodées et de grandes plumes d'autruche qu'on se pique dans les cheveux. C'était le Paradis terrestre. La Hyontangie étouffait de bonheur. Pour célébrer à jamais la joie de la déviance et la richesse accrue, les Grands voulurent instituer une fête vraiment nationale, laquelle fut dénommée fête de la Grasse Truie. Mais cette innovation devait être fatale au Roi.

LES ROSES

Quelqu'un a apporté ce matin, un bouquet de roses et de grandes marguerites. Il parfuma mon cabinet, quand je suis entré. Il avait la fraîcheur des herbes fraîches de la vie. Et, dans la maison, nul ne sait qui l'avait mis sur le banc, à l'entrée du jardin.

Chronique de la Mode

Le premier est en deux tissus, l'un uni pour la jaquette, l'autre à rayures mates et brillantes pour la jupe. Celle-ci, tout une, boutonnée sur la hanche gauche de gros boutons plats de nacre blanche.

Fournitures pour modes

Une autre toilette de satin blanc et de mousseline si moins d'originalité. C'est un corsage très fluou en satin souple, s'ouvrant sur un intérieur croisé en mousseline de soie, avec un petit col se rabattant sur le corsage. La manche très longue est en gaze et satin.

Nos Contes et Nouvelles

Un Rat de Palais Je venais d'être inscrit au barreau de Belle-Eaux, et Me Rameau m'avait pris pour secrétaire. — Asseyez-vous près de la fenêtre, me dit-il. Entre deux dossiers vous regarderez la rue.

Age critique

L'âge critique, retour d'âge ou ménopause, qui marque souvent la fin de la santé, se caractérise par des maux de tête, douleurs dans les membres et la colonne vertébrale, des tremblements, fourmillements, démanagements; il y a dépression des forces, abattement et somnolence après les repas, vertiges, palpitations, bouffées de chaleur, sueurs, agitation nocturne; souvent varices, pertes, hémorroïdes, tumeurs; tous ces symptômes amènent de l'irritabilité, de la tristesse et souvent du dégoût de la vie.

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

CH. PIRARD

AGENT DE CHANGE. PASSAGE LEMONNIER, No 31 Edouard DUCHATEAU, Successeur. — Téléph. 2488

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie, développe la poitrine. Pilules : 5 francs. Baume : 10. Envoi discret, contre bon-poinle Pharmacie du Progrès Succ. de VANDERGETEN 80, R. Extra-Doux-Ponts, Liège Dépôt à la GRANDE PHARMACIE, Place Verte

CHEMISES SUR MESURES

Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral
Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antitussif très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.
EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

FOURRURES

M. Schadewitz-Cattier
10, RUE DES URBANISTES (1^{er} étage)

BOAS DE PLUMES

Autruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Coffres-forts & Coffrets

Maison ALBERT-WILLE (M. GHYSENS, successeur, 52, rue des Clarisses, Liège.

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQU'À MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

MATERIAUX DE CONSTRUCTION
TERRANOVA SIMILI PIERRES
POUR FAÇADES

Jules FAUCONNIER-DECHANGÉ
— TELÉ. 973
RUE DU MOULIN-6-BRESSOUX
CARRELAGES & REVÊTEMENTS

Téléphone 4529

THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc

LIEGE

Orchestre symphonique

de tout 1^{er} ordre

ripostes à l'emporte-pièce. Il faut l'avoir approché pour découvrir ce qui se cache de finesse, de délicatesse, de bienveillance, même, à l'abri de cette rudesse énergique.

Il ajouta :
— Vous tombez à pic. J'attends un client d'importance.

Or, on introduisit un paysan long, maigre, osseux, qui entra comme chez lui et se mit à rire bruyamment devant mon nouveau patron.

— Bonjour, avocat.
— Bonjour, l'Empereur.

L'Empereur avait des traits accentués, un nez busqué, une bouche dégarinée et méprisante, des moustaches en crocs, et la tête plus haute que les cheveux, comme on dit chez nous pour désigner les crânes chauves. Il tira de sa houppe un coq de bruyère :
— D'abord, voilà pour nourrir mon procès.

— Débit de chasse?
— Parbleu!
— Il fallait le manger.
— Ça n'est pas du gibier pour nous autres. Et puis, vous ne voyez pas souvent la couleur de mon argent.

Gauthier, dit l'Empereur, je l'ai su depuis, était un des piliers du tribunal. Braconnier, il avait affaire aux gardes ; chicanier, aux voisins ; emprunteur, aux banquiers, aux usuriers, aux prêteurs à la petite semaine. Le Palais l'attirait. Ainsi avait-il mangé tout son bien. Mais en devenant insolvable il avait appris les lois, et devenait difficile à débutsquer. C'était, au surplus, un brave homme chargé de famille. Seulement il s'ennuyait quand il ne plaidait pas : c'était rare.

Son patrimoine avait été fort honnête. Tour à tour huissiers et avoués en entretenaient l'exploitation. A chaque appel du rôle, le nom de l'Empereur revenait. Il illustrait les couvertures bariolées des dossiers. On l'assignait, on le citait, on multipliait contre lui les actes à conclusion. Tout le personnel judiciaire s'esclaffait en l'apercevant au fond de la salle, joyeux de sa notoriété et frétilant comme un poisson dans une rivière, souriant aux magistrats qui le condamnaient, serrant la main aux hommes de loi qui le traquaient, pardonnant en bloc les poursuites qui composaient sa distraction et sa gloire. Six fois Me Rameau l'avait saisi de la déconfiture. Mais la meute restait sur la piste : tôt ou tard elle le forçait.

Une fois de plus, Me Rameau exposa la situation. C'était grave.
— Ah ! si vous parveniez, termina-t-il, à désintéresser Lucas, le premier en ligne de vos créanciers, je me chargerai de gagner du temps pour les autres. Il y a des vices de procédure. Mais pour celui-là, rien à faire. Voyons : ne pouvez-vous pas le payer ?
— Oh ! répliqua le paysan, on a déjà tant de mal à emprunter de l'argent : s'il fallait encore le rendre !...

Après bien des délais, des renvois, des incidents, des défauts, des oppositions. — Me Rameau y mettait de l'entêtement — l'expropriation fut prononcée. L'Empereur ne l'eût jamais cru. Il regardait la loi comme inoffensive, à force de l'avoir tournée, mais quand il fut question de l'obliger à déguerpir du domaine où son père et son grand-père étaient morts, il comprit enfin que c'était sérieux.

Je me rappelle son entrée en coup de vent un soir d'hiver. Il n'ôta même pas son chapeau mou aux larges ailes sous lequel luisaient ses yeux de chat, bien qu'il fût enfoncé.

— Alors, c'est vrai ? fit-il.
— Que voulez-vous ? J'ai tenté l'impossible, répliqua l'avocat, un peu inquiet de cet air sinistre.

— Oh ! vous, je sais. Mais les autres. Je ne les engage pas à venir chez moi, j'y suis, j'y resterai. On verra bien.

Devant cette résolution, Me Rameau, qui s'était attaché à son client pour lui avoir

servi de terre-neuve, se leva. Il posa ses deux mains sur les épaules de l'Empereur et le regarda dans les yeux en levant un peu la tête, car le paysan était plus grand que lui :

— Ah ça ! pas de bêtises ! Nous avons lutté jusqu'au bout, nous sommes vaincus, il faut se soumettre. Et soyons raisonnables ; il y va de la correctionnelle.

— Oh ! la correctionnelle ! répéta l'Empereur, avec un superbe haussement d'épaules.

Il demanda encore, par acquit de conscience :
— Pas moyen de faire appel, de soulever une exception ?

Il connaissait les termes juridiques, et les employait non sans quelque emphase. Sur un signe négatif de l'avocat, il gagna la porte avec ces menaces :

— Alors, gare à l'huissier qui me signifiera le jugement ! La justice, maintenant, c'est moi qui la fais !

Il la fit en effet, d'une façon sommaire. L'officier ministériel qui vint frapper à sa porte fut éconduit à coups de poing, son papier déchiré et sa plume brisée.

L'huissier revint, escorté de la maréchaussée. Il avait mobilisé une compagnie qui dirigeait à distance, ne tenant pas à s'exposer en personne. Trois gendarmes, deux gardes champêtres, plus son fils et son gendre l'accompagnaient. Mais l'Empereur valait une armée : il se rua dans cette masse, décria le gendre, démolit le clerc, maltraita deux gendarmes, et caressa un garde de la rebrousse-poile. Il fut magnifique dans la bagarre ; on ne le comprit point. Triomphalement il fut écroué à la prison.

Le lendemain, lettre à Me Rameau.

— Ah ! cette fois, me confia mon patron, la partie est bien perdue. Rébellion contre un dépositaire de la force publique dans l'exercice de ses fonctions, violence et voies de fait, articles 224 et 230 du Code pénal ; d'un mois à trois ans de prison. C'est le tarif. Pourvu que nous ne dérochions pas le maximum !

La plaidoirie était malaisée, Me Rameau qui ne se décourageait jamais, trouva le moyen d'amadouer les juges en les divertissant.

Il débuta par cette anecdote bien connue :

— L'avocat général Dupin, ayant été chargé du discours d'ouverture à l'audience de rentrée de la cour d'appel, énuméra les devoirs judiciaires dans la vie du magistrat, du ministère public, de l'avocat, de l'avoué. Quand il en vint au corps respectable des huissiers, il se tourna vers eux et se contenta de leur donner ce conseil : « Quant à vous, messieurs les huissiers, que vous dirai-je ? Aimez-vous les uns les autres, car on ne vous aime guère... »

On oublia de plaindre la victime, et l'Empereur en fut quitte avec quinze jours de prison. Sa première visite, à la sortie, fut pour son défenseur.

— On m'a tout pris, conclut-il, d'un ton navré ; je ne plaiderai plus.

Cependant il continuait de fréquenter les audiences. Le samedi, jour de marché à Belles-Eaux, est aussi jour de police correctionnelle. Il descendait des hautes vallées où se plaçaient comme journalier, expédiât ses courses et volait au tribunal. Là, seulement, il vivait.

Me Rameau l'aidera à caser ses enfants, et l'engagea comme jardinier.

— Oui, accepta l'Empereur, avec condescendance. Mais je veux mon samedi.

— Vous irez au Palais, acquiesça l'avocat.

— Vous comprenez, je ne tiens plus mon rôle là dedans, il faut bien que je regarde jouer les autres.

— Ils ne jouent pas si bien que vous. Ce fut, dès lors, régulier ; chaque samedi, l'Empereur assistait aux débats. Il estimait les plaidoiries et pronostiquait les condamnations. On vit échouer des stagiaires dont

il avait mauvaise idée, et condamner des vagabonds au taux qu'il avait annoncé. Toujours au même endroit, assis sur un banc derrière les avocats lorsque l'affaire languissait, dressant son crâne luisant au-dessus de la foule quand il se passionnait, il docilait de la tête, approuvait, désapprouvait, suivait avec intérêt les manœuvres de tout le personnel judiciaire, oubliant le sort qu'il lui avait fait en faveur du petit spectacle que gratis il lui accordait hebdomadairement.

Un jour de délit passionnel, comme la foule se pressait dans la salle, s'entassait, se serrait, s'empilait, une voix, tout à coup, s'éleva de l'assistance pendant l'interrogatoire d'un témoin.

— Monsieur le président, on m'a volé ma place.

— Votre place ?
— Parfaitement ! Il y a trois ans que je l'occupe, et on refuse de me la rendre.

C'était l'Empereur qui réclamait.

Il devint vieux et malade, Me Rameau lui proposa son médecin.

— Non, remercia-t-il, chez nous, nous mourons tout seuls.

Me Rameau le vit le jour même de sa mort. L'Empereur gardait encore sa connaissance, et, d'une voix pâteuse qui commençait à s'embarrasser, il murmura :

— Je viens de recevoir un curé. Il m'a dit que j'allais comparaître devant le tribunal de Dieu...

Henry Bourdeaux.

FANTAISIES...

Les histoires d'amour

POESIE

Paul chérissait une maîtresse à laquelle il était solidement attaché : Clémentine. Hélas ! les femmes sont capricieuses et changeantes. Il est affecté à cette excursion un subsidiaire de la Garde Wallonne ayant rencontré au hasard de ses chemins, un jeune poète ardent et le style finement imagé de celui-ci l'ayant ravie, elle a déclaré à Paul :

— Ton langage prosaïque me pèse. Un jeune poète m'a fait entrevoir des horizons bleus. Je veux désormais que tu t'exprimes en vers. Mon cœur sera à celui de vous deux qui aura, habile enchanteur, fait vibrer la harpe de mon âme.

Paul est resté perplexé.

Durant près de trois heures, il s'est essayé à versifier. Au cours de lyrismes envolées, il a bien réussi à faire rimer le mot chandelle avec brette, sans se déclarer, poète nouveau-né mais intraitable, heureux de ses essais.

Une idée a traversé son cerveau. Et c'est d'une belle anglaise, sur papier vieux rose délicatement parfumé, qu'il a couché ce

QUATRAIN

Je prends mon stylo, Clémentine,
C'est pour pouvoir te dire, ô chou,
Je te payerai des bottines
Avec des clips en caoutchouc.

Heureux de la profondeur éminemment poétique de ce premier essai et après l'avoir confié au secret d'une enveloppe du même vieux rose que précédemment, il l'a fait remettre à Clémentine.

Puis il s'est couché. Des rêves bercés survenus lui sont apparus et d'innombrables fois de divines caresses lui ont été prodiguées.

Le lendemain, il s'est présenté à la reine de son cœur. Un gardénia s'épanouissait à sa boutonnière, tandis qu'une ample Lavallière, achat récent, lui tombait du col.

Il a questionné Clémentine : Eh bien ? Celle-ci a répondu :

— Pour un premier essai, ce n'est vraiment pas mal. C'est, en tous cas, plein de délicatesse. Mais tu comprendras aisément que je ne puisse me prononcer ainsi du premier coup et sur ce seul quatrain. Je veux néanmoins t'encourager en te disant : C'est infiniment mieux que ce qu'a fait l'Autre. Continue et nous verrons.

Paul, débordant d'ardeur nouvelle, est rentré chez lui. Il s'est remis à taquiner la Muse. La Lavallière aidant, un second poème, un sonnet, cette fois, en lequel « dérobés » rimait harmonieusement avec robes, « manteau » avec

« chapeaux », a été enfanté. Il l'a confié au papier vert pâle, adroite intention qu'a suggérée à Paul le langage des couleurs : vert... j'espère. Il s'est dit : Elle comprendra.

Vingt-quatre heures après, il a reçu ce poulet de l'aimée :

MON LOUP

Tu as énormément de talent. Bien plus que l'Autre assurément. Mais bien moins cependant. Ou un vieux Monsieur très galant. Que j'ai rencontré hier. Et qui m'a offert l'Hôtel et auto.

Le te quitte à jamais. Adieu.

Clémentine.

P. S. — Envoi donc tes sonnets, dorénavant, au journal « Le Salkana ». Ils sont très bien, décidément.

Georges FISSE.



GARDE WALLONNE

Ce dimanche, à Kinkempois, dans les jardins de l'établissement Marquet, abondamment décorés de drapeaux wallons, belges et congolais, eut lieu le banquet organisé par cette Société. Il fut fait honneur au menu excellemment composé ; à l'heure des toasts, le Président, M. Hector de Scylys, leva son verre à l'union de tous les cœurs wallons. Une collecte faite par M. Léon Lambert pour les victimes de la Liègne rapporta 5 francs 10.

La parole fut ensuite donnée aux chanteurs. Mlle Ghaye, MM. Fox, Vincent, Werres, Turc, Joyeux, Péters et la journée se termina joyeusement par une sauterie intime et le Chant des Wallons.

La Garde Wallonne organise, le dimanche 12 juillet, une excursion à Dinant, avec séance de propagande. Départ de Liège-Longdoz à 6 h. 33, arrivée à Dinant à 8 h. 30. Retour : Départ de Dinant à 19 h. 35, arrivée à Liège-Longdoz à 21 h. 30.

Prix du coupon : fr. 2.50. La distribution cessera à 6 h. 20.

Sur présentation de leur coupon, les excursionnistes jouiront d'une réduction de 50 pour cent sur le prix d'entrée à la Grotte « La Merveilleuse » (fr. 1.50 au lieu de 3 fr.).

Il est affecté à cette excursion un subsidiaire jusqu'à concurrence de 100 francs, sans toutefois qu'il puisse être alloué à chacun des membres y prenant part une somme supérieure à fr. 1.50.

Les inscriptions doivent être adressées au Secrétaire de la Garde, M. Léon Clerx, rue Sylvestre, 7, pour le samedi 4 juillet inclus, tout dernier délai. Il ne pourra être donné suite aux demandes qui parviendraient après cette date.

Nous vous prions de vouloir bien assister à l'Assemblée générale ordinaire trimestrielle qui aura lieu le dimanche 19 juillet, à 10 heures du matin, au local, boulevard de la Sauvenière, 6.

ORDRE DU JOUR :

- 1) Correspondance ;
- 2) Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée générale ;
- 3) Rapport des Secrétaires et Trésorier ;
- 4) Rapport des vérificateurs des comptes ;
- 5) Rentrée des cartes de souscription pour le drapeau ;
- 6) Projet de drapeau ;
- 7) Projets d'excursions nouvelles et de séances de propagande ;
- 8) Section de chant ;
- 9) Fête de Wallonie ;
- 10) Divers.

Le dimanche 2 août, excursion à Namur à l'occasion de la visite royale.

Départ de Liège-Longdoz à 7 h. 35, arrivée à Namur à 9 h. 20.

Retour : Départ de Namur à 20 h. 15, arrivée à Liège-Longdoz à 21 h. 28.

Prix du coupon : fr. 2.35. La distribution cessera à 7 h. 25.

Un subsidiaire d'un import maximum de 60 francs, sans qu'il puisse toutefois être réparti plus de fr. 1.50 à chacun des membres partants, sera alloué à cette excursion.

Le secrétaire recevra les adhésions jusqu'au 28 juillet inclus. On peut s'inscrire dès à présent.

Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Monte-Plats et Monte-Charges
de tous systèmes et tous prix
M. Ghyssens 52, rue des Clarisses, Liège

Voitures et Camions
Automobiles

OPEL

14 types différents

Production annuelle 5500 châssis

AGENCE :

LEJEUNE & C^o

16 et 18, rue Ste-Véronique

Téléphone 3519

LISEZ

Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque

Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéressé je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3^e et 4^e mercredis de chaque mois : à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. ; Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Menuisiers, le 3^e mardi ; Charleroi : Grand Hôtel, 2^e lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4^e mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1^{er} samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELLE BECKER
7, 310 le Becon

EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR
G. BECKER DEVIJERS 9, rue de SIJSE 9, LIEGE
GROS
Et chez les détaillants suivants :

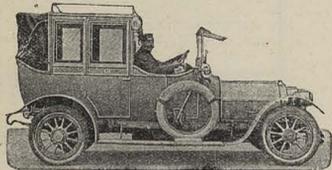
LIEGE
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincé-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 11, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchard, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fébrures ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vandebelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 6, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

Location d'Autos de remise et de grand luxe
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

E. VAN MELLAERT

Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)

LIEGE - Téléphone 3864



AUTOS-TAXIS GRIS

Stationnement : PLACE DU THÉÂTRE

Téléphone 3994

—

Demandez les Taxis Gris

N^{os} 12, 15, 17, 18 et 52



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe

CEILLET FANE

Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE

Etiuis en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou ; Rose Myrta, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :

H. DELATTRE & C^o

Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements

Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et

Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Cigarettes

Khalifas

Cycles et Motos

SCALDIS

Fabrication belge supérieure



Bicyclettes de luxe et populaires.

Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP, avec (et sans) débrayage, changement de vitesse et Side-car.

Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers

Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (S¹⁴ Ann.).

NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETTES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)